

La principale difficulté de la guérison, à la suite de ces résections, dépend de la mobilité du fragment réséqué. Il faut l'assujettir au moyen d'une double suture métallique et y joindre un moule en gutta-percha pour soutenir et embrasser l'arcade alvéolaire. Nous doutons beaucoup du succès, même lorsqu'on rend les sections osseuses obliques d'arrière en avant et de haut en bas, pour en faciliter la réunion. M. Legouest a exécuté la résection temporaire de l'apophyse montante du maxillaire (voy. *Exostoses de l'orbite*).

Résections sous-périostées du maxillaire inférieur. Les nombreuses observations publiées jusqu'à ce jour ont confirmé la facilité de la reproduction des os, dans les cas de nécrose, mais n'ont pas fourni un seul exemple de véritable régénération osseuse par le périoste, à la suite des résections pratiquées pour toute autre maladie.

Résection du sternum. La carie et la nécrose, suites de violences extérieures, ou d'abcès du médiastin, et les fractures par armes à feu etc. sont, des causes assez fréquentes de résection du sternum. Lorsque l'affection est chronique, la plèvre, correspondant à l'os altéré, est ordinairement épaissie, comme fibro-cartilagineuse, et met à l'abri des blessures pulmonaires, de la pénétration de l'air et des accidents qui pourraient en résulter. Quelquefois cependant on a été obligé de faire l'excision d'une portion de la plèvre et même du péricarde, et l'on a mis le cœur à découvert. Mais les malades ont succombé.

Galien, dont tous les auteurs rappellent la belle observation, emporta, avec succès, une carie fort étendue du sternum, dont aucun médecin n'avait voulu entreprendre la cure, et l'on multiplierait sans peine aujourd'hui les exemples de semblables opérations. Blandin guérit en six semaines un malade auquel il avait réséqué près de 0^m,06 du sternum et deux cartilages costaux en ménageant avec soin les artères mammaires.

Les règles générales que nous avons exposées pour les divisions des téguments et l'isolement et la résection des parties malades trouvent ici leur application. Les incisions en T ou cruciales, et l'emploi du trépan, de la gouge ou de la scie à molettes concaves, sont ordinairement indiqués; et que l'on se serve ou non du caustère actuel pour modifier l'état de la plaie, arrêter l'écoulement du sang ou détruire des tissus qui ne paraissent pas parfaitement sains, il faut que le pansement soit fait de manière à laisser à la suppuration une libre issue. Une plaque de corne ou de cuir bouilli servirait, après la guérison, à soutenir et à préserver de toute violence la cicatrice dans le cas où elle offrirait peu de résistance.

Résection des côtes. Quoique la résection des côtes soit une opération fort ancienne et qu'elle ait été pratiquée depuis Galien par un grand nombre de chirurgiens, elle fut presque considérée comme nouvelle en France et frappa vivement l'attention lorsque, en 1818, Richerand enleva la partie moyenne de quatre côtes atteintes d'un véritable ostéosarcome; la plèvre, dont l'épaississement était remarquable, fut également emportée, et le péricarde, mis à découvert, permit d'apercevoir directement les battements du cœur. Malgré les accidents de suffocation qui survinrent momentanément par la pénétration de l'air et le refoulement des poumons, le malade succomba seulement trois mois plus tard aux progrès de son affection.

Un fait plus curieux encore avait déjà été publié dans le *Journal encyclopédique*, où l'on rapporte que Suif réséqua deux côtes, la plèvre subjacente et une portion du poumon *gâté*, à un nommé Botaque, qui se rétablit.

Fiori, au dire de Metuxa, a extirpé avec succès *une fausse côte*, atteinte de carie. M. Heyfelder l'imita, mais perdit son malade de péritonite. Quant aux *côtes sternales*, leur articulation postérieure est trop profonde pour qu'on puisse songer à les atteindre.

La résection des côtes présente peu de difficultés. Après avoir découvert les os malades par des incisions de diverses formes, selon les indications, ou avoir circonscrit et détaché les téguments altérés, on détache le périoste de la côte, et avec cette membrane les muscles intercostaux, l'artère intercostale qui rampe dans la gouttière inférieure de l'os, la plèvre, et passant un linge ou une lame mince de carton derrière la côte, on en opère la résection avec une scie en crête de coq ou une scie articulée.

Si la plèvre était blessée, l'on remédierait à la suffocation, produite par l'introduction de l'air dans la cavité thoracique, en fermant promptement la plaie extérieure et la recouvrant d'un linge enduit de cérat et de larges gâteaux de charpie.

Les suites de ces opérations sont habituellement heureuses, mais quelques exemples de terminaisons fatales doivent rendre les chirurgiens fort prudents. On a cité quelques cas fort rares de reproductions osseuses par le périoste costal conservé. Ces observations ont été trop exceptionnelles et les ossifications trop rudimentaires pour qu'on puisse en rien conclure.

Résection des vertèbres. On a quelquefois enlevé avec succès des apophyses épineuses vertébrales fortement adhérentes à des tumeurs dont on faisait l'extraction, et l'on a même osé enlever les lames des vertèbres et mettre les membranes de la moelle épinière